

**Francisco VÁZQUEZ GARCÍA y Richard CLEMINSON, *Sexo, identidad y hermafroditas en el mundo ibérico, 1500-1800*, Madrid, ediciones Cátedra, 2018, 297 p.**

Compte rendu par Paloma Bravo

Les éditions Cátedra viennent de publier la traduction espagnole du livre *Sex, Identity and Hermaphrodites in Iberia, 1500-1800* (Pickering & Chatto, 2013) consacré à l'identité sexuelle et aux hermaphrodites dans la Péninsule ibérique à l'époque moderne. Cette monographie, co-écrite par le philosophe espagnol Francisco Vázquez García et l'hispaniste britannique, Richard Cleminson, vient compléter une réflexion engagée, depuis plus de dix ans, par les auteurs à propos des processus socio-culturels qui ont construit les notions d'homosexualité et d'hermaphroditisme au fil des époques, en Espagne et au Portugal. De même que les deux livres qu'ils ont cosignés précédemment – *'Los invisibles', A History of Male Homosexuality in Spain, 1850-1940* (Cardiff, University of Wales Press, Iberian and Latin American Studies, 2007) et *Los hermafroditas. Medicina e identidad sexual en España (1850-1960)* (Granada, Comares Historia, 2012)<sup>1</sup>, le présent ouvrage prend appui sur les travaux de Michel Foucault et de Thomas Laqueur. Se réclamant ouvertement de cet héritage, qui permet d'échapper à une vision naturaliste de la sexualité et fonde une approche sociologique du corps, F. Vázquez García et R. Cleminson se démarquent pourtant ouvertement de l'« utopisme rétrospectif » de Michel Foucault qui, soulignent-ils, pense à tort que les hermaphrodites des époques médiévale et moderne pouvaient choisir librement leur sexe à l'âge adulte, dès lors qu'ils n'en changeaient plus (p. 21). De même ils signalent, pour s'en éloigner, un certain dogmatisme chez Thomas Lequeur, qui tend à gommer les discordances entre le cadre théorique posé a priori et les sources censées l'étayer (p. 23). C'est donc, *a contrario*, à partir d'un large corpus documentaire, abordé sans modèle interprétatif préconçu, que F. Vázquez García et R. Cleminson conduisent, sur plus de trois siècles, une enquête dont l'intérêt scientifique tient à la richesse

---

<sup>1</sup> *Medical Science and Sexual Identity in Spain, 1850-1960*, Cardiff, University of Wales Press, Iberian and Latin American Studies, 2009.

des sources maniées (notamment juridiques, théologiques et littéraires) ainsi qu'à la démarche comparatiste, permettant de dégager l'originalité des controverses théoriques dans l'aire ibérique par rapport au reste de l'Europe. F. Vázquez García et R. Cleminson mettent ainsi en lumière un parcours historique au cours duquel le savoir à propos de l'hermaphroditisme se construit à partir des visions hippocratique et aristotélicienne, qui s'opposent, se complètent et parfois coexistent jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour la première, c'est le modèle du 'sexe unique' qui s'impose, la femme et l'homme ayant les mêmes organes sexuels, internes chez elle et externes chez lui ; pour la seconde c'est un modèle hiérarchique, vertical et dichotomique des sexes qui prévaut, la femme étant un homme « mutilé, accidentel » (p. 25). Dans tous les cas, ces représentations n'ont rien à voir avec la conception horizontale qui s'impose avec les Lumières et qui établit une différence incommensurable entre les sexes. Elles admettent, au contraire, une multitude de possibilités s'échelonnant entre le sommet occupé par l'homme parfait (viril) et la base où se trouve la femme féminine. Nombre d'auteurs abordaient l'hermaphroditisme à l'aide de catégories comme celles établies par le médecin portugais Castro Lusitani (1576) qui distinguait l'hermaphrodite qui avait un orifice au niveau du périnée et un sexe viril, de celui doté au-dessus de la vulve d'une excroissance ressemblant à un petit pénis, de celui doté d'attributs masculins et féminins mais incapable de produire de sperme, à distinguer de celui qui pouvait user de ses deux sexes avec la même « puissance » (p. 232).

Par ailleurs, F. Vázquez García et R. Cleminson rappellent qu'à l'époque moderne les questions sexuelles ne relevaient pas encore d'une instance purement biologique ; elles exprimaient un ordre transcendant, celui de la Nature, gouvernée par Dieu : dès lors, la *Physis* n'était pas conçue comme une scène statique mais comme une réalité dynamique pouvant manifester la puissance infinie du *Summun Artifex* à travers toute une série de faits extraordinaires et merveilleux (p. 28). Les êtres intermédiaires n'étaient pas des « erreurs mais des possibilités inscrites dans la nature prolifique et diverse » (p. 32). En outre, le corps était plus qu'une réalité objective ; il était le symbole d'un rang et d'une appartenance lignagère ; il reflétait les liens de l'individu avec sa corporation ou sa parentèle. Il en résulte que le

changement d'habit et la déclaration d'intention pouvaient opérer une transmutation sexuelle définitive dès lors que le collectif, qui subsumait l'individu, validait la métamorphose. C'est ainsi que la religieuse Fernanda Fernández se réfère en 1792 à son changement de sexe en disant « *he tomado hábito de hombre* » (p. 26). Il n'existait donc pas de discontinuité ontologique entre l'hermaphrodite physique (que l'on qualifierait de nos jours d'intersexuel) et l'hermaphrodite social (c'est à dire le travesti, le transformiste ou le transsexuel).

L'ouvrage, on le voit, ne traite pas de l'intime en soi, mais aborde la question de l'identité sexuelle, telle qu'elle se posa à l'époque moderne. Au travers de textes littéraires et de controverses théoriques, F. Vázquez García et R. Cleminson retracent les débats et les discours produits par les médecins, les juristes, les philosophes et les théologiens afin de rendre l'ambivalence sexuelle intelligible. Les sources exploitées — en particulier les controverses et les traités médicaux, juridiques, philosophiques et théologiques — posent donc la question de ce que signifiait être un homme ou une femme à l'époque moderne et passent en revue « les signes intérieurs et extérieurs qui permettaient de prouver ce statut face aux médecins, aux inquisiteurs et aux théologiens qui examinaient les cas douteux ou 'ambigus' d'identité sexuelle » (« *los signos internos y externos que permitían probar ese estatus ante los médicos, los inquisidores y los teólogos que examinaban los casos dudosos o 'ambiguos' de identidad sexual* », p. 264).

Le premier chapitre, intitulé, « Merveilles, monstres et prodiges : les hermaphrodites en tant que phénomènes naturels (Espagne, 1500-1700) » (« *Maravillas, monstruos y prodigios: los hermafroditas como fenómenos naturales (España, 1500-1700)* ») étudie comment des controverses médicales et juridiques abordent l'hermaphroditisme tantôt comme des merveilles exhibant la toute-puissance divine (*mirabilia*), tantôt comme des manifestations d'un surnaturel maléfique (*magicus*) et enfin, plus rarement, comme le signe d'une rédemption lorsque la métamorphose est tenue pour miraculeuse (*miraculus*). Les changements de sexe, l'hermaphroditisme, les viragos, les hommes efféminés ou encore, par exemple, ceux qui ont des menstrues ou sont capables d'allaiter donnent lieu à toute une série d'appréciations divergentes qui s'expriment le plus souvent au

moyen de *disputationes*, de *quaestiones*, d'examens de cas de conscience ou de dialogues. F. Vázquez García et R. Cleminson insistent sur l'infléchissement qui se produit dans la médecine espagnole au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'influence des thèses d'André du Laurens (1551-1609), médecin français qui conteste l'identité de structure et de nature du corps masculin et féminin et nie la possibilité de changer de sexe.

Sous l'épigraphe, « Transgression sexuelle et hermaphroditisme : le Nouveau Monde et la subjectivité impériale » (« *Transgresión sexual y hermafroditismo : el Nuevo Mundo y la subjetividad imperial* »), le deuxième chapitre aborde, pour la période allant de 1530 à 1668, une vingtaine de cas, dont certains extrêmement connus car ayant nourri, dès l'origine, une importante veine littéraire. Sont évoquées en particulier quatre destinées exemplaires. Le premier cas, peu étudié par la critique, est la troublante trajectoire de Estebanía de Valdaracete, née femme en 1496, puis déclarée à l'âge adulte hermaphrodite par la Chancellerie de Grenade, qui lui permit de changer de sexe et de se marier. F. Vázquez García et R. Cleminson soulignent que l'hermaphrodite choisit le sexe (« *hábito* ») qui lui permet d'améliorer sa condition : devenu maître d'armes, Estebán s'impose par son courage et sa force physique, si bien que les auteurs concluent que ce ne sont pas des attributs biologiques mais les actions qui déterminent le sexe (p. 114-115). Suivent deux exemples qui montrent à quel point, dans un monde où l'identité était le reflet des actions et non l'inverse, les transmutations sexuelles allaient de pair avec de multiples changements de condition. Ainsi l'esclave morisque Elena de Céspedes (née en 1546) parvint à se forger son propre destin en endossant successivement diverses identités sexuelles, diverses confessions, divers statuts et divers métiers ; tandis que l'*hidalga* Catalina de Erauso, née en 1592, fut tour à tour nonne, soldat, moussaillon, marchand etc., parvenant à passer aux yeux de ses contemporains à la fois pour un gentilhomme accompli et une dame exemplaire. La scandaleuse ambiguïté sexuelle du religieux Juan Díaz Donoso, jugé entre 1633 et 1635, alimenta d'autant plus de controverses que son cas ne relevait pas des mêmes juridictions suivant qu'il était considéré comme un sodomite (justice séculière), comme un prêtre (autorité épiscopale) ou comme une femme qui, parce qu'elle

proclamait son droit à administrer les sacrements et à se marier, en dépit de son état ecclésiastique, devait être jugée par le Saint-Office.

Le troisième chapitre, qui a pour titre : « L'évacuation du merveilleux : le déclin du modèle du 'sexe unique', 1750-1830 » (« *La expulsión de lo maravilloso : el declive del modelo del 'sexo único', 1750-1830* »), étudie la manière dont, avec le développement de la médecine légale et l'adoption de critères biologiques pour la différenciation sexuelle, le modèle hippocratique fut peu à peu abandonné dans une Espagne où, pourtant, « l'Ancien Régime » sexuel se prolongea au-delà des bornes chronologiques habituelles (p. 166).

La quatrième et dernière section est consacrée au Portugal (« *Hermafroditismo en Portugal* »). Les auteurs passent en revue la conception qu'avaient de l'hermaphroditisme un certain nombre de médecins portugais tels que Zacuto Lusitano, Isaac Cardoso ou encore Gaspar dos Reis Franco et évoquent quelques cas, dont celui de sœur Claudiana de Natividade (1622), une religieuse qui se découvrit une attirance sexuelle pour les autres professes. Cet exemple est intéressant du point de vue de l'intime dès lors que fray Jorge de Sande, chargé d'instruire l'affaire, rapporte la façon dont Claudiana percevait et jugeait crument ses pulsions et son anatomie, qu'elle estimait être celles d'un homme (p. 249-250). Pour ce passage, Francisco Vázquez García et Richard Cleminson s'appuient sur un article consacré à l'affaire par le docteur Aguiar en 1928 et le lecteur regrette que la source primaire (l'expertise de Jorge de Sande) ne soit pas reproduite. De façon générale, le propos passionnant de l'ouvrage gagnerait à être étayé par des renvois plus fréquents et précis aux sources primaires, un peu occultées par la bibliographie secondaire, tout à fait pertinente et exhaustive.